EGMIL

Le Mensuel d'Information du Diocèse aux Armées

N° 4 avril 2015

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

Propos de l'évêque
Le principe de précaution et la vertu de prudence (2) ..... 1 à 4

Diocèse aux armées
Officiel et calendrier des grands événements 5

Actualités de l'Eglise
Messe chrismale du 17 avril 2014 - Vatican : « Oints avec l'huile de joie » 6

Spiritualité des armées
Vie consacrée :
Vérité et miséricorde : la devise dominicaine au service de la mission 7
Recension : La Densification de l'Être 8

Actualités diocésaines
Pèlerinage en Terre Sainte avec nos frères de l'aumônerie israélite ..... 9 à 11
Vœux des aumôniers militaires régionaux des zones de défense S-S-E 12
Toute une communauté à l'œuvre à Toulon 13
Des voix d'enfants au secours des blessés 14
Journées d'études à Lyon ..... 15 à 17
Vigipirate : mission francilienne pour le Padre ..... 18 - 19

Art et aumônerie
Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine sous l'aspect d'un jardinier ..... 20 - 21

Centenaire 1914 - 1918
Une première messe au séminaire ND de la Merci ..... 22 - 23

Brèves 24

Photo de couverture : Christ de la Basilique sainte Bernadette de Lourdes

EGMIL - MENSUEL DU DIOCÈSE AUX ARMÉES

RÉDACTION – ADMINISTRATION
Diocèse aux Armées Françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
Mail : diocese-aux-armees@orange.fr
Site : www.dioceseauxarmees.catholique.fr

Impression - PAO :
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 15

Directeur de la publication :
Robert Poinard

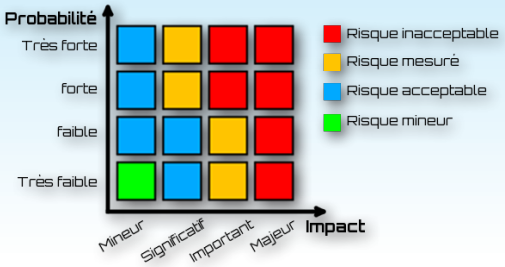
Responsable de la rédaction :
Florence de Saint Quentin

Propos de l'évêque

Le principe de précaution et la vertu de prudence (II)

Sans vouloir contester la sincérité de ceux qui ont introduit progressivement le principe de précaution dans la pensée puis dans le droit et maintenant dans la vie courante, il est temps d'en dénoncer son application actuelle, son joug hégémonique, son carcan dans certains domaines de la vie humaine. Il est l'heure surtout d'en démonter les finalités, plus sournoises qu'on ne le pense souvent, l'antihumanisme qu'il recouvre.

Mon propos d'évêque ne se borne pas à exprimer un mouvement d'humeur. Il est vrai que ce principe de précaution m'agace profondément. Mais nos agacements passent, nos humeurs sautillantes s'évaporent avec le soleil. La vraie question se cache sous les énervements. Avec le principe de précaution, on assiste en direct à la mainmise d'une idéologie sur la transcendance humaine, à la confiscation de la responsabilité fondée sur la liberté et la conscience. L'affaire est autrement plus grave que la dénonciation d'un excès légaliste ou de l'usage du parapluie pour éviter les ennuis.



Peu différent en son point de départ de la prudence ou de la prévention, le principe de précaution s'en écarte ensuite de plus en plus, pour dériver enfin dans la caricature paralysante que nous lui connaissons. De toute évidence, un responsable digne de ce nom doit prendre en compte le risque. Mais comment ? Par la prudence, la prévention ou le principe de précaution ? Tous les trois ont en commun de se situer avant l'acte à poser, la décision à prendre, l'événement à venir. Ils se doivent d'anticiper et d'anticiper sur les risques et les dangers. A partir de là, tout diffère.

La *prudence* s'assure contre les risques avérés, expérimentés et quantifiables : par exemple, les accidents de voiture sont suffisamment fréquents (hélas) pour qu'on puisse calculer leur probabilité selon les circonstances (vitesse, route mouillée...). Un conducteur responsable conduit avec prudence sur une route enneigée même s'il ne connaît pas les statistiques de la sécurité routière. La prudence intègre correctement le risque en le mesurant puis en le remettant dans le contexte plus large des avantages et des inconvénients. Un risque n'est pas toujours un inconvénient : il peut donner du goût à un sport ou à une mission. De façon générale, l'homme a besoin d'aventure pour devenir lui-même. La prudence, donc, n'élimine pas le risque, elle met l'homme en demeure de le prendre parfois ! La prise de risque de l'engagement dans le mariage en est une bonne illustration. Ce n'est pas la prudence qui nous pousse à refuser toujours l'engagement mais le principe de précaution appliqué à la vie personnelle.

La *prévention* fait face à des risques réels parce que déjà expérimentés, comme la rupture d'un barrage. Mais elle s'élabore contre des risques dont elle ignore la probabilité réelle. Pour le dire d'une façon « cynique », on fait de la prévention autour des centrales nucléaires parce qu'il y a eu des accidents graves (Tchernobyl, Fukushima) mais il n'y en a pas eu « suffisamment » pour qu'on puisse en donner une probabilité scientifique. La prévention avance à tâtons mais elle incarne comme elle le peut sa responsabilité, en attendant mieux. Au fond, elle n'est pas si loin de la prudence mais d'une prudence en partie aveugle donc doublement méfiante. La prévention joue un rôle très important face aux risques sanitaires. L'hygiène de vie, les vaccinations préviennent des risques flous mais réels. Nous ne savons pas *exactement* ce qu'il nous en coûterait si nous ne nous tenons pas à un équilibre de vie. La distance entre la prévention intelligente et la précaution maligne est courte. La différence entre les deux tient à l'invasion de l'intelligence par l'imagination.

J'en viens au *principe de précaution*. Au contraire de la prudence et de la prévention, légitimes, il prétend prendre en compte des risques potentiels qu'il imagine mais qui ne sont pas encore avérés. Risques jamais expérimentés et donc non quantifiables. Alors que la science véritable s'efforce de calculer un risque lié à une découverte (les recherches génétiques par exemple), le principe de précaution ne s'embarrasse pas d'attendre ses résultats hypothétiques : il fonce et interdit tout au nom de la raison d'Etat. Cette raison d'Etat, nous allons le voir, n'est que la face officielle d'idéologies masquées, à peine déguisées aujourd'hui. Mais je souligne ici l'irrespect de la raison par l'imagination. Et si celle-ci est débordante, tout est gagné à la peur. Il n'est pas de situation ou d'action où, par l'imagination, l'on ne puisse attacher quelque risque cruel. Si ce principe devient directeur de notre existence individuelle ou sociale, il paralyse.

Un bus scolaire transporte des enfants ? « *Imagine le pire et agis en conséquence* » énonce le principe de précaution. Un voyage à l'étranger ? « *Imagine le pire et agis en conséquence* », répète le principe de précaution. On peut multiplier les exemples, la conclusion sera forcément la même : mieux vaut que le bus ne parte pas, que le voyage soit annulé, que la vie soit confisquée. Et ce pour une raison toute simple : n'ayant ni observé ni mesuré (au sens scientifique) le risque qu'il met en avant, le principe de précaution ne peut s'en protéger efficacement, comme le fait la prudence ou la prévention, sauf à interdire le geste lui-même, sauf à bloquer l'élan de la vie imprévisible par essence. Tandis que la prudence agit et laisse agir voire ordonne d'agir, tandis que la prévention offre un cadre optimal à l'action, le principe de précaution momifie. Ni l'action mesurée par la prudence, ni même le cadre créé par la prévention ne lui conviennent. En réalité sous des dehors matou, c'est une torpille contre l'homme.

Le principe de précaution finit par se dénoncer lui-même d'abord dans les choix arbitraires de son domaine d'application. Chose étrange, il ne s'applique pas à tous les domaines de la vie : pourquoi interdire au nom du principe de précaution la recherche sur l'exploitation du gaz de schiste (et ne pas permettre l'exploration de solutions nouvelles pour une exploitation moins néfaste au plan écologique) et, dans le même temps, autoriser la recherche sur les embryons humains au motif qu'il faut bien que la science progresse ? Cet exemple suffit à montrer le caractère pernicieux du principe de précaution ; il n'est qu'un instrument de plus au service

de certaines idéologies comme « l'écologie totale » visant à bannir l'homme du monde. Si l'évolution de la vie sur terre avait suivi le principe de précaution, rien n'aurait dépassé le stade de la vie monocellulaire, se répétant éternellement au fond des océans.

©Catoro Nowa Agency – Alexandre Buisse

Le principe de précaution se déjuge ensuite en ignorant volontairement le risque qu'il y a à interdire. Voyons cela. L'homme brandissant le principe de précaution cause ainsi : « *Si jamais tel jeune décède, on nous reprochera d'avoir organisé son voyage.* » « *Au cas où la terre tremble, on nous reprochera d'avoir construit cette centrale.* » Mais il ne voit jamais le risque (réel pour le coup) à ne pas organiser ce voyage, à ne pas construire cette centrale nucléaire. Il y a aussi un danger à ne rien faire. Il est borgne, il ne peut fixer en même temps le risque et l'intérêt de la prise de risque. Il ne fixe que le risque de l'ascension en montagne mais il n'aperçoit pas le gain pour l'homme de faire l'ascension. Et comme son image de marque compte plus que le bien de ceux qu'il prétend protéger, il reste l'œil collé sur le danger tel qu'il l'a imaginé. Et c'est ainsi par exemple que, malgré les appels répétés, il ignore l'avantage qu'il y aurait à exploiter sous notre sol du gaz de schiste. Dans le même mouvement, il se refuse aussi à regarder le risque d'être toujours dépendant d'apports extérieurs, onéreux et fragiles. Polarisé sur certains risques, l'homme qui agite le principe de précaution n'a du monde et de la vie humaine qu'une vision à la fois partiale et partielle.

Comme on l'a dit plus haut, il n'agit pas ainsi par manque d'information mais par conviction idéologique. Dans l'exemple cité, la chose est claire car la logique sous-jacente s'énonce sous forme d'un syllogisme. Il y a d'abord un postulat : l'homme doit se passer des hydrocarbures et en trouver sous notre sol relancerait leur avantage sur d'autres énergies renouvelables. Or les gaz de schiste sont des hydrocarbures. Donc il ne faut pas trouver de gaz de schiste en France (et ailleurs). En quoi ce raisonnement est-il idéologique ? Comme dans toute idéologie, le postulat n'est jamais démontré. Tout en considérant les effets nocifs sur la terre d'un certain usage du pétrole, pourquoi refuser ce don fait à l'homme par le Dieu Créateur ? Au nom de quoi trier a priori les richesses de notre sous-sol en jugeant les unes mauvaises et les autres bonnes ? Pourquoi tenir pour diabolique tel produit plutôt que tel autre ? Derrière l'apparente rationalité, il y a une idée fondamentale qui va se vérifiant : brider l'homme pour un jour en finir avec lui. Ainsi, le principe de précaution vise à se débarrasser de l'homme sous couvert de le protéger. Il tente de substituer à la responsabilité personnelle de chacun une loi de sécurisation valable pour tous. Un code d'interdits remplace le jugement de chacun. C'est particulièrement flagrant dans le domaine de la sécurité.

Propos de l'évêque

Combien de fois par jour entendons-nous : « *pour votre sécurité, ne faites pas ceci ou cela* ! » La formule magique semble efficace pour faire avaler les pilules amères de l'interdiction. La faute en revient pour partie à notre histoire. Depuis mai 1968, on ne peut plus interdire directement quelque chose. Il faut donc prendre deux détours. Le premier évite le mot lui-même. Le second porte à l'oreille la justification de l'interdit avant même son énoncé. Avant de dire ce qu'on vous interdit, on vous explique qu'on ne cherche que notre bonheur. L'Etat, en bon père de famille, agit pour votre bien personnel. Qui peut en vouloir à celui qui veille sur sa sécurité ? Pour notre sécurité, on installe des caméras, on limite la vitesse, on légifère pour tout. Personne ne conteste le point de départ. Il est fondé de filmer certains espaces publics ou de forcer à ralentir en agglomération. Mais une chose bonne à petite dose devient inhumaine à forte dose. Un peu d'eau, c'est la vie, trop d'eau, c'est la noyade…

Il serait prudent de supprimer ce principe et de revenir à la prudence. Elle ne vise pas à interdire parce qu'elle ne se laisse pas enfermer dans le tout ou rien. La prudence n'utilise pas son imagination à inventer un risque. Elle en use pour cantonner les risques de sorte que le mouvement de la vie s'épanouisse. Elle marche au soleil adaptant sa course libre aux dangers et aux beautés du chemin. Elle sert un homme debout et responsable. Celui que nous présente la Bible.

+ Luc Ravel

OFFICIEL

INCARDINATION

Depuis le 22 février 2015, M. l'abbé Arnaud SPRIET-MESTREIT, auparavant incardiné à la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre, a été incardiné au diocèse aux armées françaises en application des canons 693 et 743 du code de droit canonique.

Mgr Robert Poinard, chancelier

CALENDRIER DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DIOCÉSAINS

Avril 2015

02/04	18h45	Messe du Jeudi Saint au Lycée Militaire de St Cyr l'Ecole	ST CYR
03 au 07/04		Mgr Ravel en OPEX auprès des soldats projetés	
10 au 12/04		Assemblée Générale et récollection Hospitalité ND des Armées, Montmartre	PARIS
14/04		Conseil de coordination des Aumôneries	PARIS
15/04	15h00	Réunion des évêques d'Ile de France	
28/04	10h00	Assemblée Générale des Amis de l'Aumônerie – FAACAF	
29 - 30/04		Commémoration du 152ème anniversaire de Camerone Légion Étrangère	AUBAGNE

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

Mai 2015

5/05	18h00	Messe Napoléon Saint Louis des Invalides	PARIS
9/05	10h30	Ordination diaconale de l'aumônier Christian Heinz	DRAGUIGNAN
11 au 13/05		Congrès mondial des Ordinariats militaires	PARIS
15 au 17/05		Pèlerinage Militaire International	LOURDES

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

INTENTIONS DE PRIÈRES PROPOSÉES PAR LE SAINT-PÈRE
pour le mois d'avril 2015

Universelle – Le respect de la Création

Pour que les êtres humains apprennent à respecter la création et à en prendre soin comme don de Dieu.

Pour l'évangélisation – Les Chrétiens persécutés

Pour que les chrétiens persécutés sentent la présence réconfortante du Seigneur ressuscité et la solidarité de toute l'Eglise.

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

DEUILS

- Le père SEGALEN, ancien aumônier militaire au 3ème Rima de Vannes, nous a quitté à l'âge de 90 ans. Les obsèques ont eu lieu le 17 février à Bourg-Blanc près de Brest.
- Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de Mr Fournier, père de l'aumônier Jean-Marc Fournier de la BSPP. Les obsèques ont eu lieu à Chaville le 17 mars dernier.

Oints avec l'huile de joie

Messe diocésaine par excellence, la messe chrismale rassemble autour de l'évêque et des prêtres, le peuple chrétien. Au cours de cette messe les prêtres sont appelés par l'évêque à renouveler les promesses de leur ordination sacerdotale. Puis l'évêque bénit les saintes huiles qui serviront aux sacrements tout au long de l'année ; parmi elles le Saint Chrême dont le jour de leur ordination les prêtres sont oints.

« *Chers frères dans le sacerdoce* !

En ce jour du Jeudi saint, où le Christ nous a aimés jusqu'au bout (cf. Jn13, 1), nous faisons mémoire de l'heureux jour de l'Institution du sacerdoce et de celui de notre Ordination sacerdotale. Le Seigneur nous a oints dans le Christ avec l'huile de joie et cette onction nous invite à recevoir ce grand don et à nous en faire porteurs : la joie, l'allégresse sacerdotale. La joie du prêtre est un bien précieux non seulement pour lui mais aussi pour tout le peuple fidèle de Dieu : ce peuple fidèle au milieu duquel le prêtre est appelé pour être oint et auquel il est envoyé pour oindre…
Je trouve trois caractéristiques significatives dans notre joie sacerdotale : …

Une joie qui nous oint. Cela veut dire : elle a pénétré à l'intime de notre cœur, l'a configuré et fortifié sacramentellement. Les rites de la liturgie de l'ordination nous parlent du désir maternel qu'a l'Église de transmettre et de communiquer tout ce que le Seigneur nous a donné : l'imposition des mains, l'onction avec le Saint Chrême, la vêture avec les ornements sacrés, la participation immédiate à la première Consécration… La grâce nous comble et se répand intègre, abondante et pleine en chaque prêtre. Oints jusqu'aux os… et notre joie, qui jaillit de l'intérieur, est l'écho de cette onction.

Une joie incorruptible. L'intégrité du Don, auquel personne ne peut rien enlever ni ajouter, est source incessante de joie : une joie incorruptible, que le Seigneur a promis que personne ne pourra nous ôter (cf. Jn 16, 22). Elle peut être endormie ou étouffée par le péché ou par les préoccupations de la vie mais, au fond, elle reste intacte comme la braise d'un cep brûlé sous les cendres, et peut toujours être réveillée. La recommandation de Paul à Timothée reste toujours actuelle : je t'invite à raviver le feu du don du Dieu qui est déposé en toi par l'imposition de mes mains (cf. 2 Tm 1, 6).

Une joie missionnaire. Cette troisième caractéristique, je veux la partager et la souligner d'une façon particulière : la joie du prêtre est située en relation intime avec le saint peuple fidèle de Dieu parce qu'il s'agit d'une joie éminemment missionnaire. L'onction est en vue d'oindre le saint peuple fidèle de Dieu : pour baptiser et confirmer, pour prendre soin et consacrer, pour bénir, pour consoler et évangéliser.

Le pape lors de la messe chrismale Jeudi saint 2014 - ©AFP

Et puisque c'est une joie qui coule seulement quand le pasteur se tient au milieu de son troupeau (même dans le silence de la prière, le pasteur qui adore le Père est au milieu de ses brebis) et pour cela, c'est une "joie gardée" par ce même troupeau. Même dans des moments de tristesse, où tout semble s'obscurcir et où le vertige de l'isolement nous séduit, ces moments d'apathie et d'ennui que parfois nous connaissons dans la vie sacerdotale (et à travers lesquels moi aussi je suis passé), même en ces moments le peuple de Dieu est capable de garder la joie, il est capable de te protéger, de t'embrasser, de t'aider à ouvrir ton cœur et à retrouver une joie renouvelée. »

Extraits de l'homélie du pape François
Messe chrismale du Jeudi Saint, 17 avril 2014
Retrouvez l'homélie complète sur le site du Vatican

Vérité et miséricorde :
La devise dominicaine au service de la mission d'aumonier militaire

Entrer dans l'aumônerie militaire se fait, comme pour les autres ministères, par des rencontres. Pour ma part, c'est devant l'enthousiasme de mon frère Rémi-Jourdain Caillaud quand il parle de son ministère auprès des marins (à Brest puis à Lorient) que m'est venue l'idée de proposer mes services au diocèse aux armées. Comme religieux il me fallait l'accord de mon Prieur provincial mais aussi «vérifier» que je demeurais dans notre mission. Quelle est-elle ?

Saint Dominique a vécu au XIIIe siècle. Homme fervent, préoccupé par le salut des hommes, il est inquiet de voir tant d'hommes et de femmes à l'écart de la Bonne Nouvelle, se trompant lorsqu'ils parlent de Dieu : «*Mon Dieu, ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs* ?» est l'un de ses cris lorsqu'il rencontre les cathares du sud de la France. Il ne cessera de leur expliquer en quoi ils se trompent et qui est réellement le Dieu de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il passe une nuit entière avec un aubergiste en « disputatio », discussion argumentée, qui gagnera cet homme au Christ. L'ordre des Frères Prêcheurs (O.P. - *Ordo Fratrum Prædicatorum*) qu'il a fondé et plus connu sous le nom d'ordre dominicain, garde cette préoccupation d'annoncer à tous l'Evangile, par des moyens variés et actualisés.

Pourquoi les militaires ? Seraient-ils plus perdus que les autres, se tromperaient-ils davantage que les autres ? Non, bien-sûr, mais tout autant que les autres ai-je envie de dire !
Ma petite expérience de l'aumônerie (six ans) m'a permis d'être en contact avec des hommes et des femmes généreux, souvent entiers, parfois « expéditifs » dans leurs jugements ou déclarations. Etre dominicain, c'est les amener à écouter les personnes ayant des avis divergents. C'est la personne en face de nous qu'il nous faut entendre et aimer. Et parce qu'il y aura rencontre, il sera possible d'entamer un dialogue en **vérité** (la devise de l'Ordre).

Cependant, il est nécessaire de trouver le moment favorable pour dire cette vérité, le temps où la personne sera à même de l'entendre. **La miséricorde** (autre devise de l'Ordre) nous le conseille.

Par ailleurs, l'aumônerie militaire est le lieu où se rencontrent des personnes investies dans un métier délicat, où notre présence se veut un soutien et, pour les militaires chrétiens, l'assurance que ce qu'ils vivent n'est pas étranger à la foi en Dieu. Je vis ma présence au milieu d'eux, non seulement comme envoyé par l'évêque, mais aussi pour que l'Eglise puisse leur dire que Dieu est avec eux tous, « sentinelles de la paix ».

Le Père Blondeel (béret noir) avec les forces afghanes.

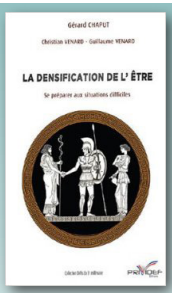
Enfin le rôle de l'aumônier se vit dans la discrétion, loin des grandes déclarations ou activités spectaculaires. Etre avec tous, quelques soient les grades, en essayant de « se faire tout à tous ». C'est ainsi que viennent les demandes parce vous avez été apprivoisé.

La communauté dont je dépends en tant que religieux dominicain, est le lieu où je me ressource, où je peux « vérifier » telle ou telle attitude apostolique, demandant conseil aux plus anciens. Elle est aussi celle qui me mandate et me soutient dans les moments austères.

Père Bertrand Blondeel, *Dominicain*
Aumônier militaire de la Base de défense de Lille

« La densification de l'être »
Gérard Chaput, Christian Vénard, Guillaume Vénard

« En 2009, dans « The Independant », Nigel Morris et Kim Sengupta avancent le chiffre de 264 suicidés parmi les vétérans des Malouines à comparer aux 255 tués lors des combats. » (p. 141)



Effet direct de la multiplication des interventions de haute intensité, la gestion des troubles de stress post-traumatiques (TSPT), autrement dit des blessés psychiques, est devenue depuis quelques années un sujet de préoccupation majeur pour les armées françaises.
Plus largement, même s'ils ne présentent pas de pathologies caractérisées, « beaucoup de militaires issus d'une société de consommation et de loisirs se trouvent confrontés sans préparation à la misère voire aux massacres des populations qu'ils venaient protéger, à la blessure ou à la mort de leurs frères d'arme ».

De nombreux efforts ont été déployés pour détecter et secourir les personnes les plus touchées (cf. SAS de décompression à Chypre, à Dakar). L'aguerrissement a également été revisité avec la mise en place en 2009 de la préparation opérationnelle différenciée.

Les études médicales et épidémiologiques sur lesquelles se sont focalisés les efforts restent insuffisantes pour élaborer une réponse adaptée et surtout préventive. La complexité du problème et l'unité anthropologique des personnes appellent une approche pluridisciplinaire : comme sur le terrain, elle concerne chefs opérationnels, médecins, psychologues, aumôniers, assistantes sociales... Or, à part quelques articles trop confidentiels, rares sont les recherches de cette nature, que ce soit en France ou à l'étranger.

A ce chantier s'emploient ensemble depuis une dizaine d'années le MC Gérard Chaput, médecin militaire, le Col Guillaume Vénard, officier de l'Armée de Terre, et le P. Christian Vénard, notre confrère aumônier catholique. La « Densification de l'être » est la synthèse de leur collaboration et de nombreuses sessions qu'ils ont animées sur ce sujet. L'expérience large et la réflexion exigeante dont cet ouvrage témoigne sont mises au profit d'une analyse fine et réaliste de la situation actuelle (Chap. I à III), suivie d'une description concrète de la manière dont les dimensions physique (IV), psychologique (V) et métaphysique (VI) doivent s'articuler dans la préparation des militaires au combat.

De qualité universitaire mais agréable à lire, cette contribution est unique à ce jour et mérite une large publicité. Les aumôniers y trouveront un éclairage sur la spécificité et l'articulation de leur action avec celle des responsables militaires opérationnels, des médecins et des psychologues. Mais « ce livre ne s'adresse pas qu'aux combattants ! Tout un chacun, dans sa vie professionnelle ou dans sa vie privée, pourra y trouver des raisons pour cesser de « survivre » dans une société complexe et de plus en plus rude, et une volonté à se mettre à vivre, à faire face et à combattre. »

Aumônier Pierre Fresson.

Prividef Editions (2014), 195 pages, ISBN-13 : 979-1091483094
Librairie Le Hussard (Paris 15è) et Amazone.

Pèlerinage en terre sainte avec nos frères de l'aumônerie israélite

Lors des vœux 2013 des aumôneries régionales de notre zone de défense Sud-Est et Sud, j'avais émis le souhait que 2014 soit vécue sous le signe du dialogue. Pour concrétiser cette idée, nous décidons avec le rabbin Yehuda BERDUGO, aumônier régional israélite, d'organiser le pèlerinage en Terre Sainte qui nous tient tant à cœur, avec nos deux communautés réunies.

Jusqu'au dernier moment, les tensions en Israël ont menacé notre départ prévu en novembre. Entre refus d'autorisation de sortie du territoire pour certains, annulation de leur pèlerinage pour d'autres, ce sont finalement 14 pèlerins confiants qui ont pérégriné durant 10 jours, du désert du Néguev, en passant par le lac de Galilée, jusqu'à Jérusalem.

Afin de se placer d'emblée sous le regard de notre Seigneur, le Père Joseph Hernandez-Alvaro, aumônier du camp de la Valbonne dans l'Ain, que j'avais invité à nous accompagner, nous donne la bénédiction « des pèlerins en départ » à l'issue de la messe au quartier Général Frère. Cinq heures de vol et une escale à Istanbul plus tard, nous arrivons à l'aéroport Ben Gourion, où notre guide Marc et le rabbin Yehuda nous attendent. Dans la foulée, un mini bus nous amène à Arad, ville située dans le désert du Néguev.

AU DÉSERT

De Beershéva, où nous évoquons le puits du serment entre Ahram et Abimélek (Gn21,22-23), à l'oasis d'Eïn Gedi, où David s'est réfugié pour échapper à la poursuite du roi Saül, nous passons de l'aridité à l'abondance, ce qui inspire à Sœur Marie-Reine ce témoignage :

« L'eau tombée du ciel, si étonnamment recueillie partout, préservée de tout gaspillage, est précieusement acheminée en divers endroits du pays pour une utilisation ultérieure maximum. Quelle surprise alors de découvrir l'eau jaillissante et pure, dans la réserve naturelle du site d'Eïn Gedi, oasis verdoyante qui offre un tel contraste de vie, de fraîcheur que des versets du Cantique des Cantiques en jaillissent spontanément :

Le groupe à l'oasis Eïn Gedi

«*Mon Bien-Aimé est une grappe de henné, dans les vignes d'En-Gaddi… Notre lit n'est que verdure…Par les gazelles, par les biches des champs, etc…*»(cf. Ct 1, 14-17; 2, 2, 7).
Et, levant les yeux, nous en apercevons les silhouettes gracieuses sur les pentes opposées.

Cette eau laisse pressentir toute la saveur vivifiante de la Parole de Dieu et évoque les Promesses des dons de Dieu relayées par les Prophètes. Cette eau veut renouveler en profondeur les cœurs de tous les croyants à partir du Cœur ouvert de Jésus lorsqu'Il vient de livrer sa Vie sur la croix. »

EN GALILÉE

Puis nous gagnons la Galilée au nord, après un bain dans la mer morte et un détour par le Kibboutz Sde Boker où se trouvent les tombes de David Ben Gourion, fondateur de l'Etat d'Israël en 1948 et son épouse.

A Tabga, lieu d'une des multiplications des pains, Eric, caporal-chef au camp de la Valbonne, fait sa première communion. Pouvait-il y avoir meilleur lieu pour un tel évènement ?

Après Capharnaüm et le Mont des béatitudes, nous découvrons la ville juive insolite de Safed où sont installés des Cabalistes (mystique juive) et des artistes juifs. C'est ici qu'au XVIème siècle, les juifs chassés par l'Inquisition espagnole furent accueillis et on y admire aujourd'hui les différentes synagogues sépharades et ashkénazes.

A Banyas (Césarée de Philippe) dans le Golan à la frontière du Liban, nous réécoutons la parole que Jésus adresse aux disciples « Pour vous qui suis-je ? » (Mt8, 9) ainsi que la réponse de Pierre qui le reconnaît comme le Messie. Suite à cette méditation, la plupart des pèlerins renouvellent leur promesse de baptême.

Redescendant à Nazareth, nous visitons la Basilique et découvrons le nouveau centre marial qui propose une animation multimédia de l'histoire sainte axée sur la Vierge Marie et la Sainte Famille. Et à Megiddo, nous découvrons l'ancienne cité, lieu de nombreuses batailles où on retrouve des vestiges de 20 cités différentes sur une hauteur de plus de 20 mètres.

A JÉRUSALEM

Enfin nous prenons la route vers Jérusalem, chantant le Psaume 121 « *Quelle joie quand on m'a dit, allons à la maison du Seigneur ! Enfin nos pieds s'arrêtent dans tes portes Jérusalem* ! »

Comme le dit Agnès, adjointe administrative au Ministère de la Défense à Lyon : « Jérusalem la Belle, YERUSHALAYIM ! Visiter tous ses lieux saints, mais aussi ses rues, c'est remonter loin dans le passé de l'humanité, merveilleuse perception indicible de l'Infiniment Grand. »

Pendant ces quatre jours dans la ville sainte, nous percevons la forte tension qui y règne. En effet, alors que nous étions dans le désert, un attentat dans une synagogue tuait 4 rabbins et un policier.

Ainsi, sur l'esplanade où se trouvent la mosquée Al Aqsa et l'emblématique Dôme du Rocher, nous sommes fortement impressionnés par un groupe de juifs, encadré de militaires, venu visiter et sans doute prier et qui se feront vilipender par des musulmans.

Dôme du Rocher, Jérusalem

Par notre dialogue inter-religieux, nous sommes accueillis par la communauté du rabbin BERDUGO à la synagogue de son quartier où nous vivons l'office d'ouverture du sabbat.

Elodie, capitaine au détachement aérien 278 d'Ambérieu en Bugey, témoigne : « L'ouverture d'esprit, la simplicité, l'écoute et la gentillesse de Yehuda BERDUGO m'a permis de découvrir la religion juive, l'hébreu, d'échanger sur l'interprétation de certains passages de nos textes sacrés, les usages locaux et les traditions applicables dans certains lieux, tel le Mur des Lamentations avec la séparation des hommes et femmes... »

Lors de la visite du mémorial de la shoah «Yad Vashem», nous prions dans la crypte : « Emotion absolue, lors de cette visite et de la prière chantée par Yehuda en hébreu mais également en français. » (Agnès)

A Abou Gosh, avec Frère Olivier, bénédictin

Pour notre dernière journée en Terre Sainte, nous nous arrêtons à Abou Gosh, un des lieux présumés du site d'Emmaüs pour la célébration eucharistique mais également pour écouter le Frère Olivier, bénédictin. C'est un plaisir de le revoir car il est originaire de la ville de Sanary-sur-mer dans le département du Var.

Frère Olivier nous entretient de la Paix si fragile en ce pays, de la participation du monastère bénédictin à ce grand défi, en essayant de mettre en pratique la devise du premier supérieur « **Soyez une présence cordiale** ». C'est pourquoi, la communauté accueille, assez régulièrement, des groupes de soldats de l'armée israélienne. Elle leur témoigne l'espoir de Paix que peut apporter tout homme de bonne volonté quelle que soit sa religion.

C'est le cœur empli d'images et de paroles que nous rentrons à Lyon, heureux d'avoir vécu cette très belle expérience de dialogue avec nos frères juifs. Elle me permet d'affirmer que nous avons tous des richesses humaines et religieuses à partager, ce pèlerinage a suffi pour en découvrir une partie.

Shalom !

Diacre Christophe BAIL
Aumônier régional de la Zone de Défense Sud et Sud-Est

Les vœux des aumoniers militaires régionaux des zones de défense Sud et Sud-Est

Le 15 janvier 2015, les aumôniers militaires régionaux des Zones de Défense Sud et Sud-Est ont présenté leurs vœux au Gouverneur Militaire de Lyon ainsi qu'à l'ensemble de la communauté militaire de la garnison de Lyon, au sein du cercle Bellecour du quartier général Frère de Lyon.

Aumônier Bail s'adressant aux GCA CHAVANCY et BOREL et au GBR PEALDI

C'est une tradition qui perdure au sein des aumôneries régionales. La responsabilité de l'organisation de ces vœux change chaque année. Pour les vœux 2015, c'est à l'aumônier du culte protestant de la zone de défense, Serge MARTORANA, qu'incombait cette charge. Un exercice d'autant plus difficile pour lui, qu'il a été nommé au 01 novembre 2014. Comme on dit dans la marine, c'est toujours pour le « bidou » (le plus jeune) ! Il s'est bien débrouillé pour une première, d'autant plus qu'il avait invité le quintette de cuivre de la musique de l'infanterie.

A tour de rôle, nous avons présenté nos vœux au nom de l'ensemble des aumôniers militaires de notre culte du quart Sud-Est de la France, au général Pierre CHAVANCY, Gouverneur Militaire de Lyon. Après une rétrospective de l'année écoulée, nous avons évoqué l'implication de notre aumônerie en OPEX, les évènements pastoraux majeurs que nous avons vécus et plus particulièrement le pèlerinage de novembre en Terre Sainte organisé conjointement par les aumôneries régionales catholique et israélite.

Les attentats venant d'être perpétrés en France la semaine précédente, chacun de nous a exprimé sa peine et sa douleur. Ce fut l'occasion de rappeler notre mission d'écoute et d'accompagnement des militaires à l'heure où ceux-ci sont massivement déployés sur le territoire et à l'étranger.

Le temps des vœux est aussi celui des suggestions. C'est pourquoi, il m'a paru important de revenir sur le forum «Religion et militaire» qui s'était déroulé le 17 novembre au camp de La Valbonne à l'initiative du chef de corps du régiment médical. Appelant de mes vœux le renouvellement de telles initiatives au sein des unités, j'ai invité les généraux et les officiers à s'appuyer sur les aumôniers, hommes de Paix, en rappelant pour conclure qu'une de nos missions et pas des moindres, est de prier pour la France, pour nos soldats, nos gendarmes mais surtout pour la Paix entre nos communautés religieuses.

Diacre Christophe BAIL, *Aumônier régional des Zones de Défense S-SE .*

Toute une communauté à l'œuvre à Toulon

L'année 2014 s'est achevée en communauté pour nous militaires catholiques de la Base de Défense de Toulon. En effet, le jeudi 11 décembre, les fidèles de notre aumônerie ont rencontré leur évêque et se sont rassemblés pour la messe annuelle des familles. Mgr Ravel, pour cette journée, était accompagné de Mgr Poinard, vicaire général du diocèse et aumônier national de la Marine.

Traversant la rade de Toulon en vedette, accompagné de l'aumônier Nepveu, pour rejoindre le Centre d'Instruction Naval (CIN) de la presqu'île de Saint-Mandrier, c'est au sens propre que notre évêque est allé à la rencontre de notre communauté. Après un déjeuner avec l'état-major et des représentants des personnels du CIN, il a retrouvé la petite communauté catholique très active du CIN dans ses locaux de l'aumônerie. Cette table ronde informelle, autour d'un café et de quelques papillotes, pendant laquelle chacun a pu s'exprimer librement et discuter avec leur évêque « *a été un grand moment de joie et de grâce* ». Heureux de ces échanges, les militaires du CIN ont trouvé Mgr Ravel humain, disponible et intéressé par leurs parcours de vie. Ils ont également apprécié qu'il expose sa vision des aumôneries au sein des unités militaires.

Dans l'après-midi, à l'invitation des commandants des bâtiments de la Force d'Action Navale, Mgr Ravel et Mgr Poinard sont montés à bord du Dixmude pour un échange resté trop rapide mais dont le but était de mieux cerner le rôle des aumôniers embarqués pour des missions opérationnelles.

Le Bagad du CIN de St Mandrier

La journée s'est terminée avec la traditionnelle messe des familles. Militaires ou civils, nombreux sont ceux qui ont participé à la réussite de cette cérémonie annuelle qui avait lieu à l'escale amiral Ronarc'h (ancien Foyer du Marin) : les aumôniers, la chorale de militaires, le bagad du CIN St-Mandrier qui a assuré l'accueil des fidèles, les personnels du foyer du marin qui ont participé à la mise en place de la salle, toute la communauté s'est mise en marche pour faire de cette messe un temps de communion fraternelle. Notre joie a été d'autant plus grande qu'au cours de cette messe, deux médecins militaires de l'hôpital Sainte-Anne ont reçu le sacrement de la Confirmation.

Alice Nepveu - Barrieux - *Aumônier du CIN de St Mandrier*

Des voix d'enfants au secours des blessés

12 Décembre, Chambéry en Savoie. Comme chaque année, l'aumônerie militaire catholique du 13ème Bataillon de Chasseurs Alpins trame une action symbolique avant la dispersion de Noël. Cette fois-ci, à l'initiative d'un caporal chef du 13, un chœur d'enfants de la maîtrise de la cathédrale du Puy en Velay vient animer un concert au profit de l'association Terre Fraternité qui prend en charge des blessés de l'armée de terre.

L'occasion est belle pour le photographe du bataillon d'exprimer sa reconnaissance et de témoigner devant les familles de l'accompagnement remarquable reçu de l'association qui l'a aidé à se reconstruire. Car sans Terre Fraternité, le SCH Truchet, gravement blessé en Afghanistan en 2009 et reconverti en photographe, n'aurait peut-être pas pu surmonter l'épreuve.

Le Bagad du CIN de St Mandrier ©SCH TRUCHET

L'occasion est belle aussi pour le chef de corps de manifester la forte tradition d'accueil de son bataillon qu'il intègre totalement dans l'organisation de l'événement. Car durant trois jours il faudra, au sein des familles de l'unité, loger, nourrir et véhiculer la trentaine d'enfants et accompagnateurs venus du Puy. Un marathon qui mènera le groupe de l'animation de la messe de la Ste Geneviève dans la chapelle royale du fort-Barraux à la visite détaillée du bataillon : présentation du fonctionnement, des matériels, de la spécificité du soldat de montagne, en passant par l'animation de la messe mensuelle de la garnison, et pour finir par un gouter offert par l'aumônerie militaire dans la popote.

Une mobilisation qui a porté ses fruits puisque 300 personnes participeront au concert et plus de 1000€ seront reversés à l'association créée par le Général Thorette.

L'occasion était belle enfin pour le père Yann Foutieau, l'aumônier catholique du 13, de faire le lien avec ce temps de l'Avent où le chrétien se prépare à l'Incarnation et qui prenait consistance ainsi par la présence de ses petits apôtres de la solidarité dans le corps militaire. De la dignité que redonne l'association aux blessés de guerre à la dignité que le Seigneur vient nous rendre par son Incarnation, il n'y avait qu'un pas qui fut franchi avec générosité.

D'ailleurs la radio RCF ne s'y est pas trompée, qui est venue avant les réjouissances pour promouvoir l'événement dans l'émission : « Un témoin cette semaine ».

FSQ

Journees d'études des aumôniers militaires catholiques : assumer son humanité d'aumônier

Alors que le concile Vatican II fête ses 50 ans cette année, Mgr Ravel a souhaité sur les trois prochaines années renouveler l'éclairage de la mission des aumôniers à travers le prisme de la constitution Gaudium et Spes. C'est ainsi que les journées d'études des aumôniers militaires catholiques, organisées début février à Lyon par l'aumônerie de la Zone de Défense Sud-Est/Sud, se sont déroulées autour de la thématique : « Reconnaitre, discerner, purifier les joies, les espoirs et les tristesses des hommes de ce temps ».

Les aumôniers militaires catholiques rassemblés au domaine St Joseph, Lyon

Pour les 150 aumôniers environ qui participent chaque année aux journées d'études c'est un vrai moment de fraternité qui s'ouvre. En effet, leur dispersion aux quatre coins de la planète les isole et il est heureux de les rassembler pour ressouder les liens, vivifier la mission, accueillir les joies et partager les tristesses qui se vivent sur le terrain. Car le terreau sur lequel ils exercent est à l'image du monde, traversé d'ombres et de lumières, d'angoisses et d'espoirs et qui trouvent écho dans leur cœur de disciple du Christ.

Pour scruter les évolutions récentes du monde, Christophe Bail, aumônier régional, et son équipe qui accueillait le groupe dans le confortable domaine St Joseph, propriété du diocèse de Lyon, avait fait appel notamment au père Gilles François, vicaire épiscopal du diocèse de Créteil et postulateur de la cause de la béatification de Madeleine Delbrêl dont on célèbre les 50 ans de la mort cette année.

Envoyée en terre communiste dans les années 30 après sa conversion, Madeleine déploie son action comme assistante sociale dans un monde étranger et hostile à la foi. Elle aura à pénétrer et à évangéliser cet univers par une solidarité de destin et une charité qu'elle reconnait de source divine, traversant son corps et lui permettant d'atteindre le Christ à travers l'autre. Dans ce désert spirituel, elle se veut par l'adoration « un îlot de résidence divine », un lieu offert à Dieu pour rayonner. Ainsi ressourcée, elle laboure les mystères de la bonté qui doit tenir « dans nos vies une place proportionnée à Dieu ».

Le Père Griffond, Mgr Barbarin, archevêque de Lyon et Mgr Ravel

Après cette approche hagiographique, Mgr Barbarin, chez lui en ces murs de l'ancien séminaire de Lyon, est venu, déployer le message de sa lettre pastorale en adaptant son propos à la mission militaire : « l'Eglise est une servante ». Depuis bientôt 3 ans, il sillonne la France pour rappeler la dimension anthropologique que l'Eglise doit vivre en se mettant, comme l'a fait le Christ, au service de l'homme tout entier : corps, âme et esprit.

Le père Pinçon, doyen de la faculté théologique de l'université catholique de Lyon plongera les aumôniers dans le Livre de la Sagesse qui nourrit largement le thème du bonheur et du malheur. Définie par un savoir-faire, une intelligence pratique tout autant que par un savoir-vivre, une droiture qui mène au bonheur – « Heureux ceux qui garde mes voies » Pr 8, 32 - la sagesse connaît des limites que la Bible explore dans le Livre de Job et le Qohelet. Le mal et le malheur font irruption dans le monde et à travers le personnage de Job on assiste aux tourments de celui qui souffre. Pourtant, au cœur de la crise, perce l'espérance et la conviction que, malgré la désolation, Dieu est le défenseur qui le sauvera. Job recevra en effet un bonheur abondant qu'il n'a pas demandé mais pour autant le mystère du mal restera non élucidé.

En conclusion de ces journées qui avaient démarré, à la fois dans la joie par la fête de la Présentation du Seigneur au temple, mais aussi dans la tristesse avec l'hommage national aux victimes du crash d'Albacete, Mgr Ravel est revenu sur les semaines précédentes et les attentats qui ont défiguré le paysage français, s'interrogeant à nouveau sur l'attitude chrétienne la plus juste à avoir dans ce contexte. Il a également appelé à la confiance en l'Esprit Saint pour la suite du synode sur la famille et invité ceux qui souhaitaient s'investir dans ce champ de réflexion, à rejoindre le groupe de travail que Marie-Armande Mkojera, aumônier de la Base Aérienne d'Evreux, se propose de monter.

Veillée avant la messe de la Présentation au temple

Messe de clôture à Notre Dame de Fourvière

Alors, le groupe a rejoint Notre Dame de Fourvière pour la messe de clôture et la visite de l'incroyable basilique édifiée à la suite d'un vœu des Lyonnais lors de la guerre de 1870. Puis, dans le franc esprit de camaraderie qui l'habitait depuis le début, il a dévalé au pas de charge les pentes de la colline de Fourvière prise dans une bourrasque neigeuse, pour se perdre dans les traboules du vieux Lyon, repérer les authentiques « bouchons » lyonnais et terminer au mess du quartier Général Frère où l'attendait un dîner festif en présence des autorités militaires et des aumôniers régionaux des autres cultes.

C'est désormais au PMI, du 15 au 17 mai 2015, qu'aura lieu le prochain grand rendez-vous de l'aumônerie militaire catholique et de ses homologues du monde entier.

Un grand merci à Christophe Bail et son équipe pour ces trois jours riches, chaleureux et militairement organisés !

FSQ

Vigipirate : le padré en soutien des forces

2015 promettait d'être belle dans le pays de Chambéry où la neige s'était enfin décidée à montrer son nez la veille de Noël. Au 13, ils allaient pouvoir prendre d'assaut cette montagne pour laquelle ils ont choisi d'être chasseurs alpins.

L'an dernier les gars avaient dû renoncer à l'entraînement d'hiver pour partir en République Centrafricaine. L'OPEX, ça n'attend pas. Ils sont formés pour ça. Neige ou pas neige, il faut partir ! On range les skis, on serre sa compagne dans ses bras et on fait promettre au petit d'être sage. C'est la vie de ce corps d'élite d'infanterie alpine préparé pour le combat. On n'enlève pas le Roc Noir en restant assis dans son fauteuil !

Alors, cette année ils ont bien l'intention d'en profiter. Il y a le brevet de skieur militaire (BSM) que Julien et Alexandre, ce breton qui a quitté ses monts d'Arée pour la «vraie» montagne, ont prévu de passer. Trois semaines d'aguerrissement physique et mental pour surmonter les conditions climatiques. Il y a le Raid vers l'hospice du Grand St Bernard en Suisse, organisé par le Padre en mars pour partir sur les traces du saint patron des troupes de montagne. Un vrai défi sportif que le chef de corps a inscrit au programme de l'entraînement cet hiver. Bref des projets qui vont bien remplir la saison !

Le Père Yann Foutieau à gauche, aumônier du 13ème BCA, visite ses hommes à St Lazare

Mais voilà ! Janvier : la folie en Ile-de-France, le plan Vigipirate relevé au niveau «alerte attentat», l'opération «Sentinelle» qui mobilise en 3 jours 10.500 militaires dans toute la France. Un plan reconduit sine die pour le moment, tant que la menace reste sérieuse.

Julien, Alexandre, Thierry et les autres ont remisé les projets et, en quelques jours, sont passés de la lumineuse montagne à la grisaille parisienne. Désormais le quotidien est fait de rondes vigilantes et la Tarte se fait connaître et apprécier des parisiens. Par groupe de 6, de 6h du matin à 22h pour les grosses journées, les hommes du 13è BCA rejoignent les vigies des grands lieux très fréquentés de la ville qu'ils sont chargés de protéger : Le Louvre, les Halles, la Basilique de Montmartre et la gare St Lazare.

A cadence régulière, les équipes se relaient. Pendant que l'une se repose dans les locaux sommaires mis à disposition par les structures d'accueil, l'autre monte la garde en déambulant, toujours groupée, au milieu de la population.

Dissuasif de croiser ces soldats en gilet pare-balle, famas en main et l'allure bien campée ! Les petits malins qui veulent s'y frotter ne sont pas légions et battent vite en retraite devant l'autorité et le professionnalisme de ces hommes. La criminalité aurait baissé de 13% depuis leur arrivée.

Le Père Foutieau avec ses hommes à Montmartre

La Nation, elle, se rapproche de son armée et redécouvre, rassurée et admirative, que des hommes, tous jeunes, ont choisi de la protéger, de la servir et parfois de mourir pour elle. « Sans peur et sans reproche », telle est la devise de ces courageux de Savoie, faisant mentir les sociologues que l'individualisme et l'amoralité ambiante déprime.

Les aînés offrent un café, les passants sourient, les jeunes, eux, se renseignent. Beaucoup viennent au contact de leurs soldats, heureux de constater que tout « ne fout pas le camp » !

Aujourd'hui le train-train est rompu. Le Padre rend visite. Il transporte les nouvelles de la vallée où la famille attend. Un mot à l'un, une accolade à l'autre, et un paquet de Haribo pour la section ; ça réchauffe les cœurs.

Il faut dire que le Padre, ils lui font confiance, c'est l'un des leurs. Engagement, dévouement absolu, discipline du cœur, esprit de sacrifice ça le connait autant qu'eux. L'an dernier, lors de la guerre civile à Bangui, il était au milieu des gars, écoutant, apaisant, consolant. Et depuis, il a dû en entendre des confidences. La guerre, c'est pas beau et ça remue la tête et le cœur longtemps. Alors pour pas perdre « la boule », c'est lui qu'on vient trouver discrètement, ni vu ni connu. D'ailleurs on lui a confié le baptême du petit l'an dernier, et en juillet c'est lui qui mariera le petit jeune de la section.

Les hommes du 13 à l'entraînement ©SCH TRUCHET

Finalement intervenir à l'intérieur, au milieu des compatriotes, ça a du bon. Les alpins du 13 s'adaptent comme toujours et ils ne sont pas mécontents de voir les français mieux comprendre les exigences de leur armée et nouer de nouveaux liens plus fiers, plus compréhensifs envers ces gars qui les protègent.

FSQ

Le Christ apparaissant a Marie-Madeleine sous l'aspect d'un jardinier

Rembrandt, 1638
Londres, S.M. la Reine Elisabeth II

« Toute la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime. Etendue sur mon lit, je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé. Il faut que je me lève et que je parcours la ville, ses rues et ses carrefours. Je veux chercher celui que mon cœur aime… Je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé ! J'ai rencontré les gardes qui parcourent la ville : «Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?» A peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas. » Ct 3, 1-4a

Depuis le moyen âge, l'apparition de Jésus à Marie de Magdala, le matin de Pâques, est un thème souvent représenté selon une iconographie devenue conventionnelle au XVIIème siècle : le Christ et Marie-Madeleine sont face à face dans un jardin plat. En général, le moment choisi est le dernier temps de la rencontre lorsqu'enfin Marie reconnaît son Seigneur et Maître, après qu'Il l'a appelée par son nom, et veut le saisir. La scène est appelée le « noli me tangere » - « ne me touche pas » pour la traduction latine ou « ne me retiens pas» dans le texte grec – selon la réponse de Jésus qui lui précise qu'Il n'est pas encore monté vers le Père et qui l'envoie porter un message aux apôtres. (Jn 20, 11-18)

«Qui cherches-tu ?»

Lorsque Rembrandt dessine ou peint un épisode de la vie du Christ, il aime à explorer des moments atypiques du récit et inventer de nouvelles compositions afin d'approfondir le thème au-delà de la narration. Dans cette peinture de 1638, Rembrandt choisit le tout début de l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine qui ne le reconnaît pas encore. Marie est agenouillée, son pot d'aromates

préparées pour l'embaumement à côté, et, tournée vers le tombeau, elle s'appuie dessus, un grand mouchoir à la main : elle pleure. Elle est bouleversée parce que le corps de Jésus qu'elle avait vu ensevelir dans ce sépulcre n'est plus là et « qu'elle ne sait pas où on l'a mis » comme elle le dit aux deux anges assis là où avait reposé Jésus. A ces mots, elle se retourna et aperçut Jésus debout, mais sans le reconnaître. «Femme, lui dit Jésus, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?» Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre.» (Jn 20, 14-15). Jésus est représenté à la fois comme Marie l'imagine, en jardinier, avec un grand chapeau de paille sur la tête et une bêche à la main, avec toute sa densité humaine, les pieds solidement « plantés » sur un tertre surélevé, et, en même temps, debout parce que Vivant, vêtu d'un manteau blanc disant la gloire du Ressuscité. Marie-Madeleine tourne le dos à Jésus ; seul, son visage est légèrement levé vers lui et à peine éclairé. Elle l'aperçoit mais ne voit pas encore « celui que son cœur aime ».

Jésus debout et Marie-Madeleine, assise sur ses talons, concentrent toute la tension dramatique et palpable au centre d'un paysage ouvert, à gauche, sur un ciel dans la clarté du matin et fermé, à droite, par une sorte de caverne abritant le tombeau. Les lointains sont dominés par Jérusalem évoquant, à la fois, la cité terrestre et la Jérusalem céleste, avec le temple immense et lumineux qui symbolise la résurrection : « Détruisez ce Temple et, en trois jours, je le relèverai. » (Jn 2, 19) Ces trois jours entre la crucifixion et la Résurrection sont, également, suggérés par les trois marches qui mènent au tombeau.

Derrière Jésus, un très grand arbre évoque l'arbre de vie et souligne la composition binaire tout en introduisant une ligne circulaire reliant les espaces.

Si Rembrandt s'inscrit dans la tradition nordique par le grand réalisme de l'attitude familière de Jésus avec sa main sur la hanche et de la pose presque triviale de l'ange assis sur le tombeau jambes écartées, poings sur les genoux, il unifie la scène et donne la dimension sacrée par l'utilisation qu'il fait du clair-obscur. Sur une préparation « terre », l'artiste dessine en noir certains détails puis superpose de fines couches de peinture modulant les couleurs. De rapides coups de pinceau en pleine pâte soulignent d'accents lumineux l'aile de l'ange assis en hauteur à droite, une joue de Marie, le vêtement du Christ et le temple. Autour de Jésus, les ocres et les rouges flamboient.

Dans l'œuvre de Rembrandt, après ses premières années à Amsterdam marquées par le succès et une certaine théâtralité, cette peinture marque un tournant vers une narration plus apaisée et intime du mystère. En 1651, Rembrandt reprendra le thème mais au moment du « Noli me tangere » et sur un mode différent.

Isabelle Schlienger

Une première messe au séminaire N-D. de la Merci

Le Séminaire N-D de la Merci, rassemblant des séminaristes français en captivité à Munster puis à Limbourg, est créé par le R.P. ROCHEREAU, eudiste. Supérieur du séminaire de Bogota, en Colombie, le P. ROCHEREAU répond à l'ordre de mobilisation générale et rejoint le 50ème d'artillerie dès le 24 septembre 1914. Le 14 octobre il est au feu. En avril 1915 il est grièvement blessé, gazé et emmené en captivité en Allemagne. C'est là qu'il crée le Séminaire N-D de la Merci.

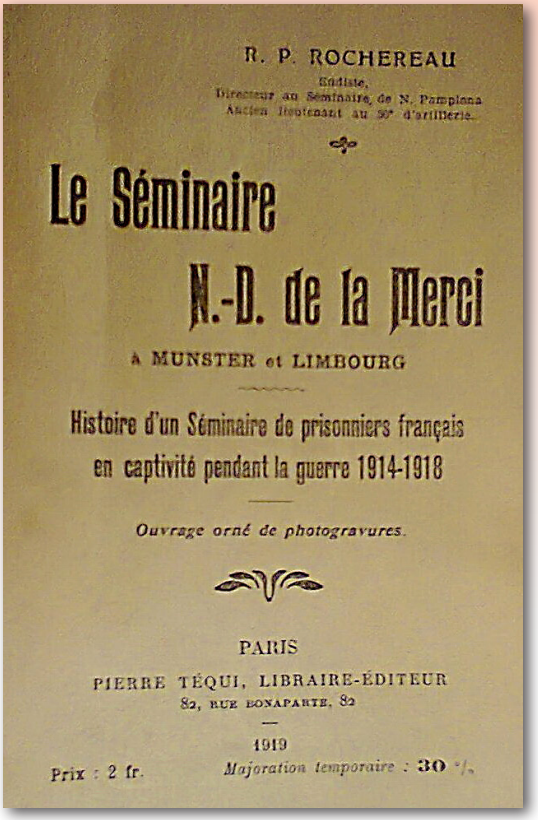
Père Rochereau, Eudiste,
créateur du séminaire ND de la Merci

«*Ce milieu de lévites que j'avais laissé en Colombie, je l'ai retrouvé en captivité, et pendant trois ans, des séminaristes prisonniers et moi, liés par une misère commune, avons vécu sur la terre étrangère une vie de famille parfaite, embellie par la charité et l'affection mutuelle. 40 diocèses et plus de 20 congrégations représentées parmi nous ont vécu étroitement unis pendant de long mois.* » écrit-il en novembre 1918 dans la préface de son livre « Le Séminaire N-D de la Merci – histoire d'un séminaire de prisonniers français en captivité pendant la guerre 1914-1918 » (1)

Dans ce livre il nous relate l'ordination de Pères Blancs allemands et la première messe de l'un d'eux au séminaire N-D de la Merci.

« Vers le mois de mars, il y eut fête au séminaire. Nous eûmes une première messe ! Des Pères Blancs allemands ayant été ordonnés en France, le Supérieur Général de cette société ne vit aucun inconvénient à ce qu'un de ses jeunes diacres le fût en Allemagne. Il ne s'agissait là que d'un sacrement à recevoir, et aucun prisonnier ne s'en choqua, pas plus que de communier des mains d'un prêtre ennemi.

Les prêtres et quatre confrères purent l'accompagner. En réunissant les meilleures fripes de la maison, nous pûmes trouver quatre uniformes bleu-horizon pour faire honneur à la France ; et le 3 mars, nous nous rendîmes à la Cathédrale, encadrés de nos inséparables gardiens, le browning armé dans la poche, pour remplacer le fusil, par trop choquant en pareille circonstance.


R. P. ROCHEREAU
Rédiste,
Directeur au Séminaire, de N. Pamplona
Ancien lieutenant au 50e d'artillerie.

Le Séminaire
N.-D. de la Merci
A MUNSTER et LIMBOURG

Histoire d'un Séminaire de prisonniers français
en captivité pendant la guerre 1914-1918

Ouvrage orné de photogravures.

PARIS
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1919

Prix : 2 fr. *Majoration temporaire :* 30 %

Je ne suis pas près d'oublier cette cérémonie. Nous avions passé sur nos uniformes des soutanes sans manches et laissant voir nos parements rouges, et c'est dans cet accoutrement que nous imposâmes les mains à notre confrère, mêlés à des diacres allemands dont quelques-uns boitaient, avec une balle française dans la jambe : bizarreries de la guerre et beauté du catholicisme qui plane au-dessus des haines.

Le lendemain, ce fut l'inoubliable cérémonie de la première messe, où, très ému, je dus parler dans une chapelle noire de monde et parfaitement recueillie. Le Général (commandant le camp de prisonniers) avait voulu y assister en grande tenue. La symphonie du camp alterna avec le chant de nos séminaristes, et, à midi, un repas réunit 100 convives dans notre baraque. Pendant un mois de privation, on avait réservé pour ce grand jour le meilleur des colis de famille. Des nappes de papier - on fait ce qu'on peut - et des fleurs artificielles ornaient la table et il nous avait été permis d'acheter du vin. Ici un détail amusant. L'Allemand ne connaît pas de fête sans beuverie, et la réunion d'hommes la plus « select » ne craint pas, dans ces grandes occasions, de rouler sous la table.

Le général - très scrupuleux, on le sait - crut aimable de nous octroyer la permission de nous enivrer en ce jour de première messe ! Inutile de dire que les choses se passèrent à la française, c'est-à-dire avec décence.

(…) Cette première messe ne fut qu'une halte dans notre vie de misère ; les représailles reprirent et cette fois plus terribles que jamais vers le front français. »

Rubrique alimentée par **Elisabeth Creton**

(1) Ce livre est consultable sur les pages « Fait religieux et foi chrétienne dans la Grande guerre » sur le site du Diocèse aux Armées Françaises : www.dioceseauxarmees.catholique.fr

Brèves

INFORMATIONS

2015 – SAINT-JEAN MARIE VIANNEY ANNEE JUBILAIRE

Béatifié en 1904, Jean-Marie Vianney sera déclaré « Patron des Prêtres de France » (Saint Pie X), « Patron de tous les Curés de l'univers » (Pape Pie XI) et « modèle hors pair de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre » (Pape Jean-Paul II).

A l'occasion du 200ème anniversaire des ordinations du curé d'Ars, le sanctuaire d'Ars organise de nombreuses manifestations autour du sacerdoce.

Plus d'informations sur le site : **arsnet.org**

CINÉMA

AMERICAN SNIPER

Clint Eastwood

D'après la véritable histoire de Chris Kyle, tireur d'élite des Navy Seal en Irak.

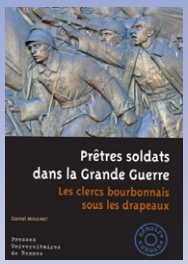
Dans American Sniper, le réalisateur peint avec talent une réalité brute sans manichéisme, nous donnant à voir des hommes traversés par le bien et le mal.

L'auteur sonde les abîmes de la conscience et traite avec intensité et efficacité de la difficulté du retour du militaire et du stress post-traumatique qui peut miner la réinsertion sociale et familiale.

Drame, 134 mn, avec Bradley Cooper
Sortie du DVD le 24 juin

LIVRES

PRETRES SOLDATS DANS LA GRANDE GUERRE
Père Daniel Moulinet



Cet ouvrage étudie les lettres adressées par 130 prêtres et séminaristes du Bourbonnais à l'abbé Giraud, supérieur du séminaire de Moulins pendant la première guerre mondiale.

Alors que se commémore la Grande Guerre, cette correspondance reflète le regard religieux du clergé catholique sur cet évènement qui a marqué le point de départ d'un vrai ralliement de l'Église catholique à la République.

Presses universitaires de Rennes, 19 euros

LE VISAGE DES HOMMES 1914 -2014 : UN FACE-A-FACE AVEC LE BLESSE DE GUERRE

Médecin Chef Marie-Dominique COLAS (*)

Chef du service psychiatrique à l'H.I.A. Percy

La réflexion que conduit le Professeur Colas s'inscrit dans l'engagement sans faille du Service de Santé des Armées au chevet des « blessés pour la France ». A travers le récit de témoins anonymes, nous franchissons les différentes étapes de la reconstruction physique et psychique : de la « gueule » à la face, puis de la face au visage comme ultime renaissance.

Editions Lavauzelle, 250 p. , 24 euros

(*) Le MC Colas animera la Conférence organisée par l'Hospitalité Notre Dame des Armées (HDNA) sur le thème « La blessure psychique », lors du Pèlerinage Militaire International (PMI) à Lourdes du 15 au 17 mai prochains

PMI : www.dioceseauxarmees.catholique.fr

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD - Ndjaména
Aumônier
Emmanuel ***ROLAND-GOSSELIN***
(départ semaine 2/2015) - 4 mois
EMIA/AUMONERIE CATHOLIQUE
SP 50021
00200 HUB-ARMÉES

LIBAN
Aumônier Michel ***RENARD***
(départ semaine 14/2015) - 4 mois
UCA - SP 25054
00200 HUB ARMÉES

CÔTE D'IVOIRE
Aumônier Jean Jacques ***DANEL***
(départ semaine 8/2015) - 4 mois
SP 85111
00856 ARMÉES France

MALI 1 - Gao
Aumônier Arnaud ***SPRIET-MESTREIT***
(départ semaine 3/2015) – 4 mois
SP 30397
00200 HUB-ARMÉES

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (Bangui)
Aumônier ***Xavier CHOJECKI***
(Départ le 09/11/14) – 5 mois
PCIAT SP 90061
00200 HUB-ARMÉES

Aumôniers embarqués

BPC DIXMUDE
Aumônier Amaury **CARIOT**
Du 17 mars 2015 au 21 juillet 2015

TCD SIROCO
Aumônier Jean-Thierry **CHAROLLAIS**
Du 26 janvier au 04 avril 2015

Frégate MONTCALM
Aumônier Franck **BOURGES**
Du 28 mars au 05 avril 2015

Frégate CHEVALIER-PAUL
Aumônier Dominique **THEPAUT**
Du 12 janvier au 11 mai 2015

Frégate CASSARD
Aumônier Joseph **HERNANDEZ-ALVARO**
Du 20 mars au 1er mai 2015

Bâtiment JAGUAR
Aumônier Olivier **POQUILLON**
Du 06 au 17 avril 2015

57ème PMI - LOURDES

(Pèlerinage Militaire International)

du 15 au 17 mai 2015

Pour se retrouver, remercier, se ressourcer,
Pour trouver la paix, prier, rencontrer le Christ.

Venez vivre une aventure exceptionnelle
avec plus de 12000 militaires et leurs familles
de tous les continents.

Cérémonies festives, célébrations religieuses :
Camp des jeunes, conférences, sacrements de l'initiation,
bénédiction des malades, procession mariale, défilés,
hommages, concerts de musiques militaires, challenge sportif…

Un moment inoubliable,
A vivre en famille ou avec votre unité.

Inscription auprès de votre aumônier militaire

www.dioceseauxarmees.catholique.fr

Pour recevoir EGMIL pendant un an, renvoyer ce bulletin complété à :
Diocèse aux armées françaises – EGMIL
20 bis, rue Notre-Dame des Champs – 75006 Paris.

Revue du Diocèse aux Armées Françaises

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ..... Pays : .....

- Participation aux frais d'envoi : France 10€ ; Étranger : 15€
- Soutien du Diocèse dans sa mission : libre participation

Chèque a l'ordre de : DAF-services administratifs

Impressions SGA/SPAC/Pôle Graphique de Paris - Papier PEFC